

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE

D'AGEN ET D'AUCH

en 1901 ⁽¹⁾

Messieurs,

La Société française d'archéologie a tenu, cette année, sa 68^e session dans les villes d'Agen et d'Auch.

Invité par notre Président à prendre quelques notes sur cette intéressante réunion, je viens aujourd'hui terminer ma mission en vous faisant un modeste compte rendu des renseignements historiques et archéologiques recueillis rapidement un peu partout et en les complétant de quelques impressions personnelles.

Tout en remarquant dans cette assemblée la présence de plusieurs personnes de notre localité ; Mme Laperche, MM. Raymond Chevallier et Daussy, j'ai éprouvé un double regret causé par l'absence à ce Congrès de M. Sorel, notre honorable Président, retenu par l'état de sa santé, ainsi que par celle de M. le baron de Bonnault, qu'un deuil encore trop récent retient auprès de sa famille. Ces deux absences nous sont d'autant plus sensibles pour nous autres Compiégnois et membres de la Société historique, que l'ancien directeur, M. de Marsy, n'était plus là. C'est vous dire

(1) Compte-rendu lu à la Société historique, dans sa séance du 19 juillet 1901.

que ces vides n'ont pas été comblés malgré le grand nombre de savants venus de tous les points de la France et même de l'étranger.

L'ouverture du Congrès a eu lieu à l'Hôtel de Ville d'Agen, salle des Illustres, le mardi 11 juin dernier, à deux heures. Trois cents personnes environ sont présentes parmi lesquelles une trentaine de Dames. La séance est ouverte par le nouveau Directeur de la Société, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, qui avait à sa droite M. le Préfet du département du Lot-et-Garonne, et à sa gauche, M. Jouitou, maire d'Agen.

Plusieurs discours sont prononcés : c'est d'abord M. le Maire de la Ville qui souhaite la bienvenue aux Congressistes. Sous une forme simple, mais des plus littéraires, M. Jouitou a excellemment traduit le plaisir que lui causait l'honneur de recevoir des hommes d'étude qui ne cherchent le beau et le vrai que pour le seul amour du beau et du vrai. M. Philippe Lauzun, en sa qualité de Président de la Société des lettres, sciences et arts d'Agen, et de principal organisateur de la réunion, prend ensuite la parole. Après avoir détaillé les différentes péripéties de l'organisation générale du Congrès, il rappelle, en termes émus la perte de M. de Marsy : « La « mort encore, dit-il, une mort foudroyante « est venue, vous le savez, Messieurs, frapper « notre cher Directeur, au moment où, selon « sa si louable habitude, il s'appretait à venir, « en éclaireur, reconnaître le pays, et par ses « soins empressés, sa grande expérience des « Congrès, son tact, sa diplomatie, son auto- « rité, aplanir toutes les difficultés. Je n'ai « pas, après les discours si touchants, si émus « qui ont été prononcés sur sa tombe, à faire, « à mon tour, l'éloge d'Arthur de Marsy. Je « ne veux, aux regrets très vifs que j'éprouve « de ne pas le voir aujourd'hui dans cette en- « ceinte, ajouter que l'expression attristée de

« ma gratitude et que lui apporter, une dernière fois, l'assurance de mon inaltérable attachement. »

Comme vous le voyez, notre cher et regretté concitoyen avait aussi ses admirateurs dans cette contrée de la France.

D'autres discours sont également prononcés par le nouveau Directeur, M. Lefèvre-Pontalis, par M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et par d'autres autorités.

Après cette séance d'ouverture, les Congressistes visitent le Musée installé dans un ancien château du XVII^e siècle formant dépendance de l'Hôtel de Ville. Ce Musée intéressant renferme des curiosités de toutes les époques, mais principalement des sculptures gallo-romaines, trouvées dans la région. Un grand nombre de tableaux sont aussi exposés dans les plus grandes salles.

A 9 heures du soir, une deuxième séance avait lieu à l'Hôtel de Ville pour la lecture des mémoires sur les différentes découvertes archéologiques de la contrée. Dans cette réunion, Mgr Douais, évêque de Beauvais, a été nommé membre d'honneur de la Société française en raison de ses importants travaux sur l'histoire du pays.

Le lendemain mercredi, à 7 heures 1/2 du matin, au nombre d'une centaine, les Congressistes prennent le chemin de fer pour entreprendre leur première excursion, et, à 9 heures, arrivent à Montsempron. Cette commune, de mille habitants environ, possède une église romane des plus intéressantes; son originalité consiste dans la surélévation du sol du transept et du sanctuaire en raison de la crypte qui se trouve au dessous; de curieuses irrégularités existent dans le groupement des absidioles. Ces chapelles sont précédées d'une sorte de vestibule sur un plan

triangulaire. L'absidiole de droite est la plus remarquable par sa disposition générale et son ornementation extérieure.

On n'a pas de documents sur la fondation de cette église, mais on peut conjecturer qu'elle appartient à la seconde moitié du XII^e siècle.

De Montsempron nous allons en voiture à Fumel. Ce chef-lieu de canton n'a rien d'archéologique, l'église est moderne. Nous déjeunons assez rapidement pour nous diriger vers l'ancien château de Bonaguil. Cette promenade en voiture a été une des plus pittoresques du Congrès. Les magnifiques vallées du Lot et de la Garonne sont véritablement très attachantes.

Nous apercevons au loin le château en ruines de Bonaguil. M. Lauzun, dans son petit guide, s'exprime ainsi : « L'impression « est des plus vives ; à cinq cents mètres se « dressent dans le ciel, au fond du vallon, les « nombreuses tours du vieux manoir, dont « les teintes chaudes, dorées par les rayons « du soleil couchant, produisent un effet magique. C'est l'évocation subite de tout le « monde féodal du XV^e siècle. »

Ces ruines rappellent un peu l'aspect du château de Pierrefonds avant sa restauration, mais sur un rocher plus élevé ayant tout un côté à pic.

Nous allons ensuite au château de Perriard, situé à 5 kilomètres de Fumel. Ce château, terminé en 1565, est l'une des rares constructions de la renaissance à peu près intacte que l'Agenais ait conservée ; cette ancienne demeure seigneuriale est aujourd'hui utilisée comme petite ferme.

Au retour, à Fumel, une surprise nous attendait, la Musique municipale nous offre une aubade et joue plusieurs morceaux pendant notre dîner. C'est au son de la *Marseillaise* que les Congressistes savourent leur café.

Nous rentrons à Agen à 10 h. 1/2 du soir.

Le jeudi, deuxième excursion également en voiture. Nous allons d'abord à Moirax ; nous visitons la remarquable église du XII^e siècle, dont la belle restauration en a été faite il y a 25 ans, par M. Lafolloye, ancien architecte du Palais de Compiègne.

Nous parlons ensuite pour Aubiac. Cette commune possède aussi une très curieuse église de l'époque romane, plusieurs parties remontent même au commencement du XI^e siècle. La coupole renferme des peintures fort anciennes, malheureusement assez effacées.

Nous terminons la journée par la visite du château d'Estillac. Cette demeure féodale, ayant appartenu à Montluc, est une des dernières forteresses construites, non seulement en Agenais, mais en France, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. En entrant dans ce sombre manoir, nous sommes très aimablement reçus par la châtelaine, Mme de la Roche, qui offre aux Congressistes, dans la grande salle du château, des rafraîchissements et quelques friandises, notamment de magnifiques bigarreaux, produits de la contrée. Nous rentrons à Agen à 6 h. 1/2.

Le soir, à neuf heures, séance à l'Hôtel de Ville où plus de 600 personnes sont réunies pour assister à une conférence avec projections photographiques, sur les églises et les monuments de l'Agenais. Cette intéressante conférence est faite par M. le chanoine Pottier, de Montauban, et par M. Lauzun.

Le vendredi, nous partons en voiture à 7 heures du matin, pour le château de Madailant.

En route, nous recevons une petite averse et c'est un peu dans la boue que nous gravissons à pied la côte qui nous mène au vieux manoir, qui appartient aujourd'hui à Mlle Louise Garreau, qui le garde religieusement

comme un précieux souvenir des temps passés ; plusieurs parties sont même restaurées par ses soins.

Le château de Madaillan, occupé au xiv^e siècle par une garnison anglaise, subit trois sièges importants : le premier en 1338, par les troupes françaises de Galois de la Baume et du comte de Foix, qui s'en emparèrent et firent prisonnier Amanieu III du Fossat ; le second, en juillet 1352, par Craon, lieutenant du roi de France, qui échoua dans son entreprise ; le troisième enfin, deux ans plus tard, en juin 1354, par le comte d'Armagnac, qui ne put s'en rendre maître.

Montluc vint également assiéger Madaillan, le 7 janvier 1575, sans pouvoir s'en emparer.

Nous rentrons pour déjeuner à Agen, et nous nous réunissons de nouveau à 1 h. 1/2, pour visiter la ville.

Je dois avouer que les monuments d'Agen n'offrent rien de transcendant. Il reste, dans plusieurs coins de la Ville, quelques morceaux des anciennes fortifications. La cathédrale, Saint-Caprais, présente dans son ensemble des caractères de différents styles ; les trois chapelles du chœur, remontant au xii^e siècle, sont les plus intéressantes. La salle capitulaire qui sert aujourd'hui de chapelle au collège ecclésiastique, possède un beau portail du xii^e siècle. À l'intérieur, les voûtes sont soutenues par de riches colonnes en marbre. Cette chapelle renferme deux sarcophages chrétiens de l'époque mérovingienne, le tout en marbre.

Je n'ai rien à dire de particulier sur les autres églises et monuments, nous passons rapidement, notre temps étant compté.

Nous visitons ensuite la Préfecture, monument bâti avant la Révolution, pour servir de palais épiscopal ; l'intérieur renferme une superbe collection de portraits et de tableaux.

Nous parcourons les quartiers neufs, les

promenades dites du Gravier ; ces beaux boulevards sont plantés de plusieurs lignes de platanes.

Notre attention est aussi vivement éveillée par l'examen du Pont-Canal, composé de 23 arches, dont l'exécution permet au canal latéral à la Garonne de passer de la rive droite sur la rive gauche du fleuve.

Le samedi, 4^e excursion. Nous partons à 10 heures 1/2, pour Moissac. A notre arrivée, une table de 130 couverts, dressée dans une des galeries du cloître, nous attend pour le déjeuner. Au dessert, des discours sont prononcés par les autorités, notamment par M. de Lasteyrie, professeur à l'École des Chartes, membre de l'Institut. Dans un langage chaleureux il encourage l'archéologie et rappelle les diverses étapes parcourues par la Société Française pour la conservation des monuments anciens et historiques de la France.

Cette excursion a été certainement la plus intéressante de la session. Le cloître, le portail de l'ancienne église abbatiale de Saint-Pierre sont de véritables chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse au XII^e siècle.

Nous visitons ensuite l'intérieur de l'église, qui renferme un sarcophage en marbre blanc du VI^e siècle.

De là, nous allons voir l'ancien palais abbatial, actuellement la demeure de M. le général Belbèze. Cette résidence transformée, on peut le dire, en un véritable musée par le R. P. Belbèze, frère du général, renferme de précieux fragments de mosaïques, des sceaux, des armes, des tapisseries, des sculptures, ainsi que des peintures de différentes époques.

Après cette promenade très attachante, la municipalité de Moissac veut bien recevoir les congressistes à l'Hôtel de Ville et leur offrir un vin d'honneur. On lève les coupes

Le 21 juin 1794, les dragons vinrent inopinément cerner leurs maisons. A la suite de perquisitions, diverses pièces furent saisies et cinq religieuses arrêtées. Peu de temps après, toutes les Carmélites présentes à Compiègne se trouvèrent sous les verrous dans l'ancien couvent de Sainte-Marie. Le Comité de surveillance de Compiègne rendit compte de ses exploits, le 25 juin, au comité du salut public et de sûreté générale de la Convention et attendit ses ordres. La réponse se devina. Le 10 juillet, un arrêté prescrivit de faire « traduire à la Conciergerie » les Carmélites et Mulot de la Ménardière. Le 12 juillet, à deux heures du soir, deux voitures garnies de paille, pénétraient dans la cour de Sainte Marie. Le maire Alexandre-Pierre-Gabriel Scellier y fit monter les seize religieuses et Mulot et l'on se mit en route pour Senlis où l'on n'arriva qu'à 11 heures 1/2 du soir. Le lendemain matin dimanche 13 juillet, le convoi entra dans Paris et se dirigea vers la Conciergerie. Là se passa une scène lamentable. La sœur de la Résurrection infirme et garrottée ne pouvait descendre de la charrette. Elle en fut précipitée comme un paquet, tomba la face contre terre et resta sans mouvement. « Misérables, vous l'avez tuée » s'écrièrent les témoins indignés. Quand on l'eut relevée, la sainte religieuse loin de se plaindre, rassura ses bourreaux : « Croyez-bien, leur dit-elle, que je ne vous en veux pas. Je vous suis reconnaissante de ne m'avoir pas tuée. Je ne serai pas ravie au bonheur et à la gloire du martyr que nous espérons ».

De la Conciergerie, les Carmélites furent transférées le 17 juillet à 10 heures du matin au tribunal révolutionnaire. Fouquier-Tinville, dans un violent réquisitoire, demanda leur condamnation. Toussaint-Gabriel Scellier, frère du maire de Compiègne, lut, en qualité de président, la sentence qui les en-

en remerciant M. le Maire de sa gracieuse attention.

Nous rentrons ensuite à Agen.

Le soir, à neuf heures, nous répondons à une nouvelle et aimable invitation de la municipalité Agenaise, en assistant, dans la salle des Illustres, à une réception des plus cordiales où les coupes sont également levées en notre honneur ; l'Hôtel de Ville est illuminé et l'Harmonie municipale salue d'une aubade la fin de cette sympathique réunion.

Le dimanche soir, un banquet de 100 couverts terminait le Congrès dans la ville d'Agen.

Le lundi, cinquième excursion. A dix heures et demie, nous quittons la ville d'Agen pour nous rendre à Auch, en passant par Lectoure.

Après le déjeuner, nous visitons Lectoure qui offre un intérêt tout particulier par les restes de ses vieux remparts. Cette ville devint, au moyen-âge, la principale résidence des comtes d'Armagnac.

La cathédrale Saint-Gervais présente des caractères de styles différents : le curieux clocher, composé d'une tour très massive, du xv^e siècle, devait servir de défense à cette époque troublée.

Attenant à l'église, se trouvait le palais épiscopal ; il renferme aujourd'hui la mairie, le tribunal et le musée. Ce dernier, très intéressant par ses nombreux autels tauroboliques en marbre, élevés en commémoration de sacrifices de taureaux à la déesse Cybèle. Ces autels ont été trouvés dans le rempart Sud-Est et près le chevet de l'Eglise.

Nous arrivons à Auch à cinq heures et demie pour dîner.

Le soir, une magnifique séance a lieu à l'Hôtel de Ville, dans la grande salle des Illustres, où plus de mille personnes sont réunies. Des projections photographiques

sont faites et les monuments du Gers défilent devant nous.

A onze heures, tous, très fatigués, nous nous rendons dans nos logis respectifs, les uns à l'hôtel et la majeure partie dans les maisons particulières. Nous sommes un peu comme un détachement d'infanterie dont les hommes parcourent la ville deux à deux avec leur billet de logement.

Le mardi matin, sous la conduite de notre directeur, nous visitons Auch. Il serait trop long de vous décrire les différents monuments de cette ville qui offrent dans leur ensemble un certain intérêt. Nous arrivons à la pièce capitale : La cathédrale Sainte-Marie.

Cette importante église a subi de nombreux remaniements ; incendiée deux fois en 1371 et en 1483, elle fut réédifiée au xv^e siècle et achevée en 1597. La façade occidentale, c'est-à-dire le porche et les deux tours, ne date que de la fin du xvii^e siècle ; elle est en désaccord complet avec le reste du monument.

Le plan de cet édifice comprend une large nef, deux bas côtés flanqués de chapelles latérales ; les entrées latérales sont restées inachevées.

Le chœur de Sainte-Marie d'Auch est un des plus beaux de France, il doit sa réputation non usurpée à la décoration merveilleuse de ses stalles en bois de chêne, sculptées avec un art et une délicatesse infinis. « Sur chaque dossier, écrit M. Célestin Port, est représentée une figure de l'ancien et du nouveau Testament, ou quelque personnage allégorique. Chaque figure est posée sur une espèce de coupole en pendentif, décorée de petits bas-reliefs ou d'arabesques. Les stalles sont séparées par des pilastres chargés de statuettes placées dans des niches, sous un dais continu orné de clochetons, d'aiguilles, de feuillages, de

« de fleurs. Les petits groupes de statuettes
 « fourmillent, animés d'une vie souriante et
 « gracieuse, à tous les recoins des stalles.
 « Le plus étrange est cette indifférence de
 « l'artiste pour l'idée religieuse, qui allie
 « sans scrupule aux légendes de la symbo-
 « lique chrétienne les Sibylles, les Faunes,
 « les Bacchantes, les Satyres mêmes, et Ga-
 « nymède, et Vénus, et Cupidon. »

Ces stalles sont datées de 1529.

Le Congrès est achevé ; nous nous réunis-
 sons une dernière fois, au moment du déjeu-
 ner, et M. le Directeur remercie en termes
 chaleureux les différents organisateurs de
 cette belle et intéressante réunion. Les con-
 gressistes se séparent en se donnant rendez-
 vous pour l'année prochaine à Troyes, lieu
 désigné pour la 69^e session.

Je ne puis terminer ce rapide compte
 rendu sans adresser mes plus sincères remer-
 ciements à notre aimable et dévoué collègue,
 M. Raymond Chevallier, secrétaire général de
 la Société française d'archéologie, pour la
 bonne réussite de ce Congrès. C'est à lui que
 nous devons le gîte dans les différents hôtels
 des Villes traversées par les congressistes, la
 régularité dans les excursions, l'ordre dans
 les repas pris un peu partout. Si nos prome-
 nades ont été si bien remplies et quelquefois
 même joyeuses, cela est dû au contentement
 général que nous éprouvions tous d'être aussi
 bien conduits. Avec des lieutenants de cette
 valeur, M. Lefèvre-Pontalis, le nouveau direc-
 teur, peut être assuré qu'il marchera toujours
 au succès.

Je dépose sur le bureau pour les archives
 de la Société historique, savoir :

1^o Le Guide du Congrès d'Agen et Auch en
 1901, par Philippe Lauzun ;

- 2° Le château de Bonaguil en Agenais, par Philippe Lauzun ;
- 3° Notice sur le clocher de Lectoure, par Eugène Camoreyt ;
- 4° Six dessins du château de Madaillan ;
- 5° Deux photographies de l'Eglise de Moirax ;
- 6° Trois photographies de l'Eglise de Moissac ;
- 7° Deux photographies des stalles de la cathédrale d'Auch.

19 juillet 1901.

V. CAUCHEMÉ.
